

Mezetulle

Blog-revue de Catherine Kintzler : politique, théâtre, danse, musique, opéra, lecture, philosophie...

Macron aux Bernardins : la transcendance à l'eau de rose au service d'une politique

Par [Jean-Michel Muglioni](#), le 13 avril 2018

Jean-Michel Muglioni s'interroge sur le sens du discours prononcé par le président de la République le 9 avril dernier au Collège des Bernardins. Pourquoi flatter à ce point les catholiques ? On ne peut l'expliquer seulement par la sincérité de l'orateur. Son discours est politique, de même que sa conception du catholicisme et des religions. Malgré les apparences – mais la rhétorique de la flatterie n'est faite que d'apparences – ce n'est pas pour elle-même que l'exigence religieuse est invoquée ici. Après relecture de ce discours on se demande même s'il n'y a pas du vrai dans ce que dit Marx sur l'opium du peuple : il faut au libéralisme une caution dans l'autre monde pour justifier celui-ci. Catholiques, continuez de croire en l'au-delà, mais laissez-moi conduire tranquillement ma politique ! Peut-être trouvera-t-on ce commentaire trop violent, mais il exprime au moins l'impression fort désagréable d'un lecteur qui par ailleurs et jusqu'alors reconnaissait la tenue des discours du président de la République. Ici, nous avons la transcendance à l'eau de rose au service d'une politique. Et cela pour demander à la fin aux catholiques de dialoguer avec l'islam...

Sommaire

[La foi au-dessus de la raison ? Instrumentalisation de la foi](#)

[Sans la transcendance, pas de sens ?](#)

[Non croyant, donc nihiliste ?](#)

[Enrôlement des catholiques](#)

[Le monopole catholique \(ou religieux\) de l'esprit](#)

Le sacré fondement du lien social ?

Aux catholiques de s'occuper de l'islam ?

Toute l'habileté d'Emmanuel Macron consiste à cacher sous une teinture religieuse et « spirituelle » un propos purement politique. Tentons de lire son propos de ce point de vue, et voyons quelle conception s'y trouve exprimée du rapport de la religion et de la politique.

Le journaliste de *La Vie* Jean-Pierre Denis, sur *France info* le 10 avril au matin, parlait d'un « moment d'histoire qui va changer en profondeur le rapport des catholiques à ce pays », mais il disait aussi en substance, mais moins violemment, que sur la question des migrants et de la bioéthique, Emmanuel Macron demande à l'Église et aux catholiques de se calmer et de transformer leurs certitudes en incertitudes. Ce qu'il y a d'éloge de l'Église et des catholiques peut en effet apparaître seulement comme une manière de dorer la pilule qu'ils devront avaler en matière de bioéthique et de politique migratoire. Il est après tout naturel qu'un homme de pouvoir se souvienne des manifestations considérables pour l'école libre et contre le mariage homosexuel.

La foi au-dessus de la raison ? Instrumentalisation de la foi

Mais cette façon de parler du catholicisme est fort contestable. Par exemple, je remarque cette proposition :

« C'est pourquoi, en écoutant l'Église sur ces sujets, nous ne haussons pas les épaules. Nous écoutons une voix qui tire sa force du réel et sa clarté d'une pensée où la raison dialogue avec une conception transcendante de l'homme ».

La transcendance à laquelle la foi nous renverrait est clairement distinguée de la raison : de quel droit un président de la République peut-il se référer à une instance autre que la raison, et qui plus est tenue ici pour supérieure à la raison ? De quel droit fait-il prévaloir sa croyance personnelle sur la raison ?

Emmanuel Macron fait un discours qui se veut à la manière de Ricœur, avec ce que la référence à la foi peut avoir de plus contestable. D'abord il demande aux catholiques de ne pas trop faire valoir leurs principes, parce qu'il faut aussi être réaliste (étranges platitudes sur le rapport de l'idéal et du réel chez quelqu'un qui a fait des études de philosophie !). L'argument consiste à faire l'éloge de l'incertitude inhérente à la vraie foi pour amener les catholiques à en finir avec leurs certitudes en matière de bioéthique et de migration. D'où ces formules : « Là où nous avons besoin de votre sagesse, c'est pour partout tenir ce discours d'humanisme réaliste ». Ou encore :

« C'est la conciliation du droit et de l'humanité que nous tentons. Le pape François a donné un nom à cet équilibre, il l'a appelé « prudence », faisant de cette vertu aristotélicienne celle du gouvernant, confronté bien sûr à la nécessité humaine d'accueillir mais également à celle politique et juridique d'héberger et d'intégrer. C'est le cap de cet humanisme réaliste que j'ai fixé ».

C'est une habitude, même chez les meilleurs universitaires, de faire de la prudence aristotélicienne un art de mettre en veilleuse les principes quand le réel l'exige. Je ne sais pas ce que le pape voulait dire, mais le propos d'Emmanuel Macron est franchement gouvernemental. Il est légitime qu'un politique défende sa politique et en l'occurrence, sur les migrants et la bioéthique, il est vrai qu'on se trouve devant des problèmes insolubles. Mais enfin, il est déplorable de placer ce discours purement politique dans un éloge de la foi – ou bien voilà un bel exemple d'instrumentalisation de la foi. Faut-il conclure que nous avons entendu un discours sur la foi qui n'a de sens que politique ? Oui, ce discours ignore fondamentalement la laïcité, mais c'est pour mieux s'assurer le soutien de la droite catholique. À cet égard les cris d'indignation de gauches qui n'ont jamais défendu la laïcité contre l'islamisme politique renforcent la position d'Emmanuel Macron.

Sans la transcendance, pas de sens ?

Emmanuel Macron prétend que tout homme éprouve l'incertitude du salut, y compris celui qui ne croit pas. C'est se moquer et oublier par exemple toute la philosophie antique. Qu'on lise les platoniciens, les aristotéliciens, les épicuriens ou les stoïciens, je ne parle pas des sceptiques ou des cyniques, on trouvera là une réelle sagesse qui ne se pose jamais la question du salut et n'a pas besoin d'autre chose que de la raison.

Que dit Emmanuel Macron :

« ...la part catholique de la France. C'est cette part qui dans l'horizon séculier instille tout de même la question intranquille du salut, que chacun, qu'il croie ou ne croie pas, interprétera à sa manière, mais dont chacun pressent qu'elle met en jeu sa vie entière, le sens de cette vie, la portée qu'on lui donne et la trace qu'elle laissera. Cet horizon du salut a certes totalement disparu de l'ordinaire des sociétés contemporaines, mais c'est un tort, et l'on voit à bien à des signes qu'il demeure enfoui. Chacun a sa manière de la nommer, de le transformer, de le porter. Mais c'est tout à la fois la question du sens et de l'absolu dans nos sociétés. Que l'incertitude du salut apporte à toutes les vies, même les plus résolument matérielles, comme un tremblé, au sens pictural du terme est une évidence. Paul Ricœur, si vous m'autorisez à le citer ce soir, a trouvé les mots justes dans une conférence prononcée à Amiens en 1967: « maintenir un but lointain pour les hommes, appelons-le un idéal, en un sens moral, et une espérance, en un sens religieux. » »

Le doute est l'âme de l'âme. La pensée qui ne s'interroge pas est morte. Faut-il être catholique pour le savoir ? Or qu'est-ce que l'incertitude dont parle Emmanuel Macron ? En viendra-t-il à invoquer

l'angoisse du chrétien, à appeler Kierkegaard à la rescousse, et à prétendre, ce dont Kierkegaard se gardait, que l'athée aussi tremble pour son salut ? Un idéal peut être parfaitement rationnel, ce peut être « un but lointain pour les hommes » et sa vérité d'ordre strictement moral : mais pourquoi faudrait-il que même chez celui qui ne croit pas en Dieu et en l'immortalité de l'âme l'idéal relève de l'espérance entendue au sens religieux ? Des hommes que n'habitait nullement l'espoir d'une autre vie ont combattu pour la liberté, sans l'espoir d'être vivants le jour de la victoire, sans même être certains de la victoire, certains au contraire qu'ils y perdraient la vie. Mais précisément, et peut-être est-ce la leçon socratique par excellence, la certitude de devoir être juste est indépendante de la question de savoir combien de temps on vivra, elle est indépendante de la perspective d'un au-delà.

Considérer que sans un rapport à la transcendance telle que l'entend le catholique, des hommes ne peuvent avoir accès au sens, c'est les mépriser, comme ce serait mépriser les catholiques que réduire à une superstition leur idée de la transcendance. Ériger les catholiques en garants du sens, c'est dire la même chose qu'un autre président de la République pour lequel l'instituteur ne pouvait pas remplacer le curé : le style seul a changé. Et c'est encore se moquer que dire : « Nous ne pouvons plus, dans le monde tel qu'il va, nous satisfaire d'un progrès économique ou scientifique » pour conclure que seule la référence à une transcendance permet de poser la question de l'homme et du sens. Pire, un chef d'État s'adressant aux représentants du catholicisme et faisant l'éloge de l'Église avoue ainsi que sans les religieux on ne peut rien faire qui ait un sens.

Mais peut-être cet aveu a-t-il une vérité : la politique menée aujourd'hui en Europe et dans le monde a-t-elle en effet un sens ? N'ayant d'autre finalité que le progrès économique, c'est-à-dire d'abord l'enrichissement des actionnaires, et le progrès scientifique lui-même étant organisé au service de ce progrès économique, on veut bien croire que nous ne pouvons plus nous satisfaire du monde tel qu'il va. Nul besoin pour éprouver ce mécontentement d'avoir foi en la transcendance. Et de toute façon le citoyen n'attend pas du chef du pouvoir exécutif qu'il se mêle de disserter sur le sens de l'existence, même pour ne dire que des généralités. J'avoue ne pas partager l'admiration générale, même chez les catholiques, pour ce que le discours présidentiel peut dire du sens et de la transcendance. Qu'on soit chrétien ou non, croyant ou non, n'est-il pas permis d'avoir une idée plus haute de l'exigence religieuse et même du christianisme ?

En outre, le discours d'Emmanuel Macron exprime une idée de la politique qui la subordonne à la croyance religieuse et qui plus est à une conception particulière de cette croyance, celle de l'Église catholique. Il a beau s'adresser aussi à tous les représentants de toutes les religions, ceux-ci ne pourront manquer de voir qu'ils doivent entendre leur propre religion comme l'Église romaine la sienne.

Non croyant, donc nihiliste ?

Voici un autre passage du discours qui me laisse perplexe.

« Ce qui grève notre pays, j'ai déjà eu l'occasion de le dire, ce n'est pas seulement la crise économique. C'est le relativisme. C'est même le nihilisme. C'est tout ce qui laisse à penser que cela n'en vaut pas la

peine. Pas la peine d'apprendre. Pas la peine de travailler. Et surtout pas la peine de tendre la main, et de s'engager au service de plus grand que soi. Le système progressivement a enfermé nos concitoyens dans l'à-quoi-bon, en ne rémunérant plus vraiment le travail ou plus tout à fait, en décourageant l'initiative, en protégeant mal les plus fragiles, en assignant à résidence les plus défavorisés et en considérant que l'ère post-moderne dans laquelle nous étions arrivés était l'ère du grand doute, qui permettait de renoncer à tout absolu. C'est dans ce contexte de décréue des solidarités et de l'espoir que les catholiques se sont massivement tournés vers l'action associative. Vers l'engagement... ».

Emmanuel Macron, lorsqu'il s'en prend au nihilisme, au découragement général et au doute de beaucoup sur leur avenir dans le travail, y voit une renonciation à l'absolu. Serait-ce encore l'absence de religion qui expliquerait que les chômeurs désespèrent de nos sociétés ?

Enrôlement des catholiques

À plusieurs reprises on a le sentiment que le président de la République rêve que sa politique reçoive l'appui de ceux qui croient en l'au-delà parce que seule cette croyance donnerait du courage aux hommes. La France aurait besoin que les catholiques lui viennent en aide, qu'ils s'engagent pour soutenir la politique d'En Marche ! Étrange appel, car on ne voit pas qu'il puisse être réellement entendu : il y a là dans le propos d'Emmanuel Macron quelque chose que je ne comprends pas, à moins d'y voir une sorte de machiavélisme qui consiste à flatter les catholiques pour des raisons électorales. D'où peut-être cette dénégation : « Cependant, pour vous rassurer, ce n'est pas un enrôlement que je suis venu vous proposer ». N'est-ce pas trop gros ? Faut-il voir dans ce discours la suite de l'opération de destruction de la droite qui permettait d'assurer aux prochaines élections présidentielles la victoire d'Emmanuel Macron ? Car le danger pour l'instant ne vient pas de la gauche. Et cet appel à l'engagement des catholiques, suivi d'un éloge de la vie monastique et contemplative, qui assurerait la liberté de l'esprit et ferait de l'Église le juge intempestif du présent, se poursuit par un appel au dialogue des catholiques avec l'islam, comme si tout le bien qui avait été dit du catholicisme aboutissait à cette conclusion qu'eux seuls peuvent nous sauver de l'islamisme (islamisme politique jamais cité ici).

Le monopole catholique (ou religieux) de l'esprit

Nous apprenons aussi que l'Église apporte la liberté spirituelle comme si en dehors d'elle l'homme était prisonnier du « matériel ». C'est une constante du propos macronien : la spiritualité, c'est-à-dire la croyance en une transcendance divine et en un au-delà, peut seule nous sauver. On ne voit pas dans ce discours quelle place reste à celui qui ne croit pas. Même si, par chance, l'athée, selon Emmanuel Macron, n'ignore pas l'exigence morale, son athéisme manque de l'essentiel : de la spiritualité, c'est-à-dire de la spiritualité catholique. Et il est vrai que le terme d'esprit a été à ce point galvaudé par une certaine forme de christianisme qu'on n'ose plus guère en user en dehors du cadre religieux ! Mais n'est-il pas permis de penser qu'en dehors de toute croyance religieuse et de toute polémique sur la question de l'existence de Dieu, un homme peut être pleinement un homme, quand même il n'aurait jamais entendu parler du christianisme ? Le sens et la compréhension du sens ne

sont pas des phénomènes religieux¹.

Le sacré fondement du lien social ?

Autre passage qui peut laisser perplexe :

« Certains pourront considérer que de tels propos sont en infraction avec la laïcité. Mais après tout, nous comptons aussi des martyrs et des héros de toute confession et notre histoire récente nous l'a encore montré et y compris des athées, qui ont trouvé au fond de leur morale les sources d'un sacrifice complet. Reconnaître les uns n'est pas diminuer les autres, et je considère que la laïcité n'a certainement pas pour fonction de nier le spirituel au nom du temporel, ni de déraciner de nos sociétés la part sacrée qui nourrit tant de nos concitoyens. » (Ces propos sur l'apport du christianisme à la France se terminent par le rappel du « sacrifice » du colonel Beltrame).

Puisque la laïcité garantit la liberté de croire ou de ne pas croire, on ne voit pas en effet en quoi elle impliquerait le refus de croire – ce que Emmanuel Macron appelle ici la négation du spirituel, puisqu'il réduit le spirituel à la croyance. On ne voit pas pourquoi la laïcité enfermerait les hommes dans le temporel ou le matériel. Quant à « déraciner de nos sociétés la part sacrée qui nourrit tant de nos concitoyens », c'est une autre affaire. C'est une autre affaire aussi que vouloir (comme Emmanuel Macron ou l'Église) sinon enraciner la société dans le christianisme, du moins appeler le sacré à son secours. La laïcité n'empêche personne de penser qu'il y a une part de sacré dans la société et que cette sacralité est catholique en France, de même qu'elle n'empêche personne de penser qu'au contraire la République et la liberté de conscience ont été conquises contre le christianisme. La laïcité permet aux citoyens de s'affronter sur ces questions, mais le Président de la République, en tant que chef de l'État et du pouvoir exécutif n'a pas à prendre parti dans ce débat. Il est le garant de la liberté de débattre, il n'est plus, une fois élu, d'un côté ou de l'autre. Il n'a pas plus à faire l'éloge du christianisme qu'à s'en prendre à lui. Emmanuel Macron, dans ce discours, a, c'est le moins qu'on puisse lui reprocher, manqué à son devoir de réserve de chef d'un État laïque. Il oublie que la laïcité signifie que la citoyenneté ne repose pas sur une croyance, et que reconnaître les principes républicains ne relève pas d'un *credo*. Si on en fait une croyance, alors on ne peut dire de la laïcité qu'elle permet à chacun de croire ou de ne pas croire. Mais il faut, pour comprendre son sens, accepter que la politique reste dans les limites de la simple raison.

Aux catholiques de s'occuper de l'islam ?

Est-il permis d'ajouter que la part sacrée qui, comme le dit Emmanuel Macron, nourrit certains de nos concitoyens est ce au nom de quoi ils refusent la loi républicaine ? C'était le cas de certains militants contre le mariage homosexuel, c'était le cas autrefois de l'Église elle-même : elle n'a admis officiellement la liberté de conscience que depuis un peu plus d'un demi-siècle. Que, aujourd'hui, le plus grand nombre de catholiques français admettent et défendent les lois républicaines, je le sais. C'est le cas aussi du plus grand nombre de musulmans : mais n'est-ce pas au sein de l'islam même une lutte

à mort entre ceux qui l'admettent et ceux qui n'en veulent pas ?

Après avoir cité quelques grands noms de clercs catholiques, Emmanuel Macron dit ceci :

« Dans cette liberté de parole, de regard qui est le leur, nous trouvons une part de ce qui peut éclairer notre société. Et dans cette liberté de parole, je range la volonté de l'Église d'initier, d'entretenir et de renforcer le libre dialogue avec l'islam dont le monde a tant besoin, et que vous avez évoqué. Car il n'est pas de compréhension de l'islam qui ne passe par des clercs, comme il n'est pas de dialogue inter-religieux sans les religions. »

Serait-ce donc aux catholiques de nous faire comprendre l'islam, ou de nous faire accepter sa présence en France ? Les musulmans ont-ils besoin que les catholiques leur apprennent à vivre en pays laïque, où la liberté de pratiquer sa religion est garantie par la loi ? Il y a là encore de quoi être perplexe.

Ainsi, même après relecture, un tel discours laisse une impression désagréable. Le sentiment qu'il s'agit d'une assez mauvaise rhétorique de la flatterie ne disparaît pas, quand même on reconnaît une certaine sincérité dans l'éloge du catholicisme : Emmanuel Macron pense qu'il lui faut l'aide des catholiques. Il ne leur demande pas seulement de ne plus s'opposer aux lois de bioéthique et à sa politique des migrants, il compte sur eux pour mener un dialogue avec l'islam. Formulation générale qui certes peut vouloir dire que naturellement les diverses religions doivent s'entendre et non se battre : les catholiques avaient-ils besoin qu'on le leur rappelle ? Mais on peut aussi en conclure que, puisqu'il s'agit de dialoguer avec l'islam et non avec le protestantisme, l'orthodoxie ou le judaïsme, le président de la République compte sur les catholiques et leur Église et non sur la laïcité pour lutter contre l'islamisme politique : serait-ce la leçon politique ultime de ce discours ?

1 - J'ai montré sans pour cela avoir besoin du secours de l'Église dans mon article

<http://www.mezetulle.fr/la-conscience-du-labo-a-lecole/> que les neurosciences oublièrent le sens. La politique aurait-elle une part scientifique d'un côté, au ministère de l'Éducation Nationale, et de l'autre à l'Élysée, un retour du religieux ?

© Jean-Michel Muglioni, *Mezetulle*, 2018

Partager :



Cette entrée a été publiée par [Jean-Michel Muglioni](#) le 13 avril 2018 [<http://www.mezetulle.fr/macron-aux-bernardins-la-transcendance-a-leau-de-rose-au-service-dune-politique/>] dans [Diaporama](#), [Laïcité](#), [Lecture](#), [philosophie générale](#), [littérature](#), [Politique](#), [société](#), [actualité](#), [Revue](#) et indexée avec [laïcité](#), [Macron](#), [philosophie](#), [religions](#).

Pour citer cet article

URL : <http://www.mezetulle.fr/macron-aux-bernardins-la-transcendance-a-leau-de-rose-au-service-dune-politique/>

"Macron aux Bernardins : la transcendance à l'eau de rose au service d'une politique libérale",
par Jean-Michel Muglioni, Mezetulle, 13 avril 2018

A propos de Jean-Michel Muglioni

Ancien professeur de philosophie en classes préparatoires.

[Voir tous les articles de Jean-Michel Muglioni](#) →

2 réflexions au sujet de « [Macron aux Bernardins : la transcendance à l'eau de rose au service d'une politique](#) »



Mezetulle

13 avril 2018 à 10:08

Sur le même sujet : « [Comment 'sauver' le discours de Macron aux évêques](#) » par C. Kintzler

Ping : [Comment "sauver" le discours de Macron aux évêques - Mezetulle](#)